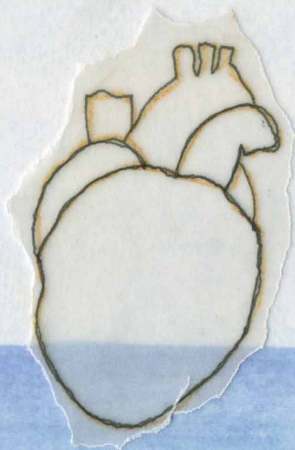


Cœur sang frontière



Texte & illustrations : Florence Wierre
mai 2020

Mon cœur est né il y a quarante-sept ans

au bord de la mer entre la France et l'Angleterre.

Lorsque remontent les souvenirs, je ressens les tensions des contrôles douaniers
pour prendre le bateau, l'odeur du Duty Free.

A l'époque, l'étranger c'est l'Anglais qui vient se remplir d'alcool à Calais.

A 18 ans, je m'envole

et savoure la liberté des voyages sur le continent.

Les murs de l'Est sont tombés.

Les frontières s'effacent,

bientôt plus besoin de changer de

monnaie.

Les yeux grands ouverts,

je vogue dans une Europe multiculturelle.

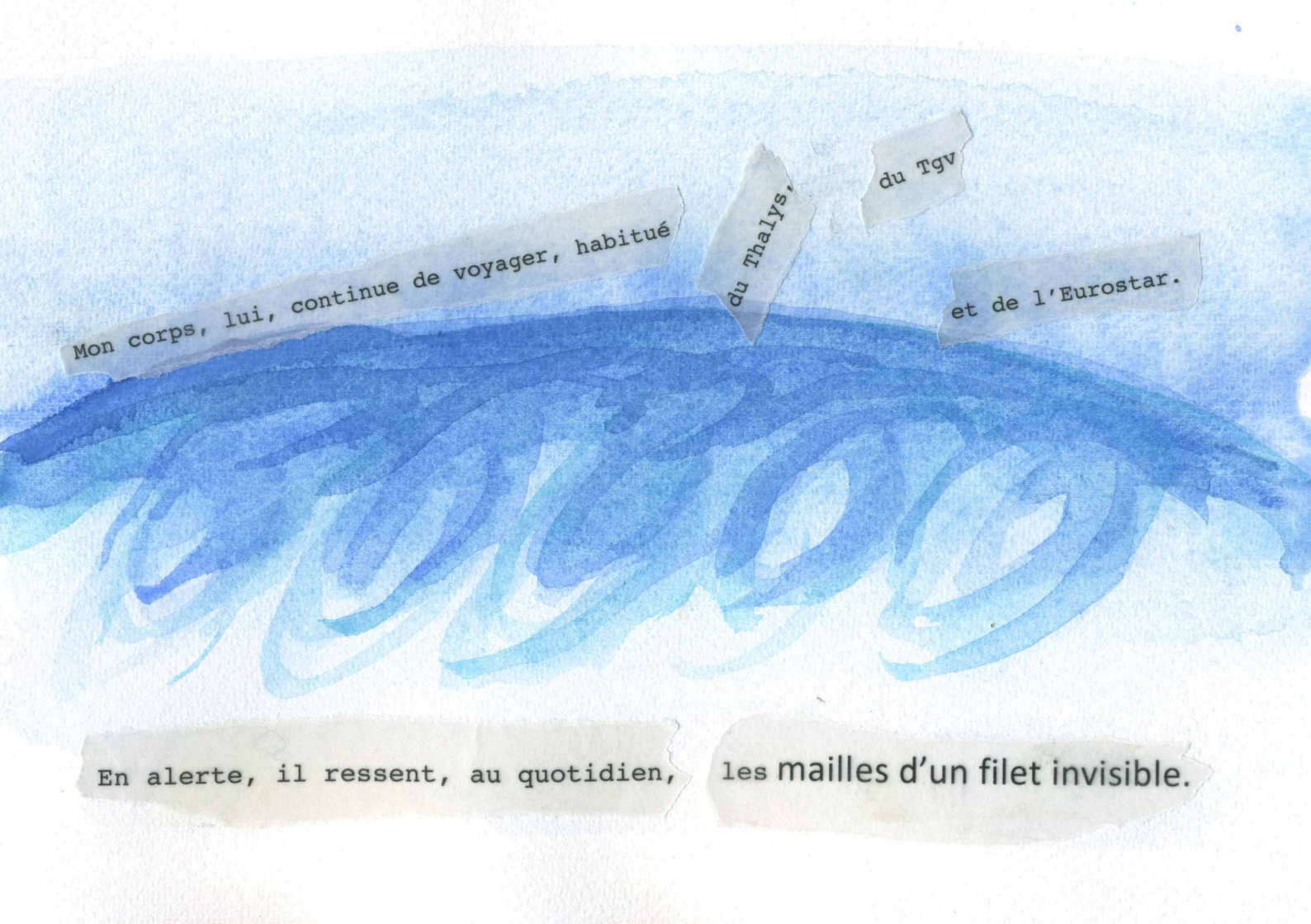


Après quarante ans de vadrouille,

mon cœur vient se reposer

au bord de la mer

entre la France et l'Angleterre.



Mon corps, lui, continue de voyager, habitué

du Thalys,

du Tgv

et de l'Eurostar.

En alerte, il ressent, au quotidien,

les mailles d'un filet invisible.

Les contrôles, les portes, les files détournées dans les gares des capitales,
les wagons surveillés et « réservés » à destination de Calais où les trains ne s'arrêtent plus
pour des questions de sécurité.

La frontière s'imprime dans mon esprit et dans ma chair.

En ville, elle transpire,
dans les vêtements et les visages des hommes
dont les yeux noirs, ou très clairs,

reflètent des lumières
d'Afrique, d'Asie, d'Europe de
l'Est.

Elle exalte un parfum de bois brûlé.



Aujourd'hui, un mur s'élève entre la France et l'Angleterre.

Mon cœur saigne face à la mer.